30858

HARVARD JOURNAL OF ASIATIC STUDIES

VOLUME 12 DECEMBER, 1949 NUMBERS 3 AND 4

346

EDITED BY

SERGE ELISSÉEFF

FRANCIS W. CLEAVES EDWIN O. REISCHAUER

LIEN-SHENG YANG JAMES R. HIGHTOWER

БИБЛИОТЕКА
ИНСТИТУТА
ВОСТОКОВЕДЕНИЯ
Академии Наук
СССР

HARVARD-YENCHING INSTITUTE

1949

A PROPOS DU MOT *ŠIROLγA* DE L'*HISTOIRE SECRÈTE DES MONGOLS* [1]

ANTOINE MOSTAERT
ARLINGTON, VIRGINIA

Hist. secr. §13. . . . *nökör širolγa-da* " Ami, [donne-moi] de [ton] rôti ".

Ces paroles de Dobun-Mergen ont été l'objet d'un très bel article de Pelliot dans le *T'oung Pao*, XXXVII, [1944], p. 102-113. Il semble bien que le sens général du mot *širolγa* est " rôti, viande

[1] Données bibliographiques et abréviations: Le kalmouk est cité d'après G. J. Ramstedt, *Kalmückisches Wörterbuch*, Helsinki, 1935; l'ordos d'après A. Mostaert, *Dictionnaire ordos*, Pékin, 1941-1944; le bouriat d'après A. D. Rudnev, *Khori-buryatskiĭ govor*, Petrograd, 1913-1914, ou d'après I. A. Podgorbunskiĭ, *Russko-mongolo-buryatskiĭ slovar'*, Irkutsk, 1909; le monguor d'après A. De Smedt et A. Mostaert, *Dictionnaire monguor-français*, Peip'ing 1933; le khalkha d'après N. N. Poppe, *Proizvedeniya narodnoĭ slovesnosti khalkha-mongolov*, Leningrad, 1932, ou d'après la *Grammatika* de Vladimircov, voir plus bas; le moghol d'après G. J. Ramstedt, *Mogholica*, Helsingfors, 1905.

Quant aux sources musulmanes, le *Mukaddimat al-Adab* est cité d'après N. N. Poppe, *Mongol'skiĭ slovar' Mukaddimat al-Adab*, Moscou-Leningrad, 1938; le vocabulaire d'Ibn al-Muhannā d'après P. Melioranskiĭ, *Arab filolog o mongol'skom yazyke*, St Pétersbourg, 1903; les glossaires du mss. de Leide d'après N. N. Poppe, *Das Mongolische Sprachmaterial einer Leidener Handschrift*, Leningrad, 1927-1929. Le kaitak est cité d'après P. Pelliot, *Le prétendu vocabulaire mongol des Ḳaitaḳ du Daghestan*, *Journ. As.*, 1927.

Mss. d'Ulān-Bātur = texte fragmentaire de l'*Histoire secrète des Mongols*, dans l'*Altan tobči* de bLo-bzaṅ bsTan-'dsin (XVII[e] siècle), tel qu'il est donné par S. A. Kozin dans *Sokrovennoe skazanie*, I, Moscou-Leningrad, 1941, pp. 321-397.

Bökekešik = *Mongγol-un niγuča tuγuji*, par Bökekešik, K'ailou (Mandchourie), 1941.

Altanwačir = *Altanwačir-un orčiγuluγsan mongγol-un niγuča tobčiya*, par Altanwačir, Kalgan, 1941.

(Ces deux derniers ouvrages sont des restitutions en caractères ouigouro-mongols du texte de l'*Histoire secrète*. Voir W. Heissig, *Mongolische Neudrucke und Neuerscheinungen*, *Monum. Serica*, VIII, 1943.)

Letopisi = C. Ž. Žamcarano, *Mongol'skie Letopisi XVII veka*, Moscou-Leningrad, 1936.

Sravnit. grammat. = B. Ya. Vladimircov, *Sravnitel'naya grammatika mongol'skogo pis'mennogo yazyka i khalkhaskogo narečiya*, Leningrad, 1929.

mo. = mongol écrit	bour. = bouriat	mong. = monguor
kalm. = kalmouk	mogh. = moghol	khal. = khalkha
ord. = ordos		

rôtie ". La traduction interlinéaire 燒肉 [2] le dit et le mot *šira-* 燒 " rôtir " du § 12 employé pour désigner l'action qui donna occasion à la demande de Dobun-Mergen à lui seul déjà le suggère. Un point toutefois dans l'expression *širolγa-da*, rendue dans la traduction interlinéaire par les mots 燒肉與的 " Donne de la viande rôtie! ", et qui dans le mss. d'Ulān-Bātur est réduite au seul mot *širolγa* (Kozin, p. 322), reste inexpliqué, et Pelliot ne manque pas de nous le faire observer. A la page 104 il dit: « Le seul point de critique textuelle qui reste douteux est de savoir si on doit garder *širolγa-da* de la transcription chinoise ou s'en tenir au seul *širolγa* du mss. d'Ulān-Bātor. *Širolγa-da* signifierait " Au rôti ", *-da* étant le suffixe du datif-locatif, au lieu qu'avec *širolγa* seul, l'expression convenue pour demander une part de gibier serait seulement " Rôti ", sans désinence casuelle. . . . Malgré l'incorrection fréquente du mss. d'Ulān-Bātor, je suis porté à lui faire crédit dans le cas présent et à admettre qu'il faut lire *širolγa*, non *širolγa-da*; le 荅 *ta* (*-da*) serait en fait une dittographie accidentelle et altérée du 帒 *ha* (*-qa* = *-γa*) qui le précède ».

Pelliot a bien vu que le suffixe du datif-locatif n'a rien à faire ici, mais d'autre part, pour expliquer la présence de *-da*, supposer « une dittographie accidentelle et altérée » n'est à mon avis nullement nécessaire. Puisque la phrase est déjà complète sans l'addition de *-da*, comme nous le voyons par le mss. d'Ulān-Bātur, il est assez clair qu'il ne peut s'agir que d'un élément dont la présence ou l'absence ne peut changer essentiellement le sens. Je vois donc dans *-da* la particule de renforcement *-da* qui, sous forme d'enclitique (*-da*, *-dā*) a été signalée en un grand nombre de dialectes. Ainsi nous la trouvons p. ex. en khalkha (Poppe, p. 111, l. 5 et 9): *χonoǰī-dā* " je passerai la nuit "; *tėgeǰī-dā* " je ferai comme cela "; en bouriat (Rudnev, p. CI): *ǰiχel' χerektē dā* " c'est très nécessaire "; en ordos (Mostaert, p. 109a): *oDōχon t'enDēr BālāχγnDa*, *oDō ɯg"ē* " tantôt il était là, maintenant il n'y est plus "; *tš'ī-Da t'enek nojō bāṅā* " vraiment tu es un magistrat stupide "; *oDō aχa-min, sāē jawγ-Dā* " et maintenant, mon frère aîné, bon voyage! "

Il n'est donc pas nécessaire de supposer une altération dans le

[2] L'édition de Ye Te-houei a fautivement 燒內.

texte de la transcription chinoise, et on peut se demander si, dans la glose, la particule 的 de 與的, laquelle habituellement dans le *Iuen tch'ao pi cheu* ne suit pas un impératif, n'a pas pour fonction de rendre l'insistance [3] qui caractérise le mot *širolγa* suivi de la particule de renforcement *-da*, ce qui cadrerait bien avec l'emploi du mot 索 *souo* " exiger " dans la traduction continue: 問他索肉 " Il lui *réclama* de la viande ".

Quant au mot *širolγa* lui-même, un tel mot n'étant pas attesté ailleurs, on est tenté de le corriger en *širalγa*, mot dérivé de *šira-* " rôtir " et qui se retrouve en kalmouk sous la forme *šarlγa* " ein Fleischstück zum braten " (Ramstedt, p. 350a), d'autant plus que le mot *širalγa* du čaγātai " Anteil an der Jagdbeute ", eig. " Bratstück " (Ramstedt, p. 350b), mentionné par Pelliot dès 1936 (*TP*, XXXII, [1936], p. 357) à propos de notre texte est, comme le dit M. Ramstedt (*loc. cit.*), un emprunt fait au mongol. C'est ce qu'ont fait Bökekešik (p. 8) et Altanwačir (p. 3), qui tous les deux, tout en ignorant vraisemblablement le sens spécial de " part de gibier " que le terme a en čaγātai, en transcrivant les paroles de Dobun-Mergen écrivent: *nökür siralγada*. Néanmoins il n'y a pas à douter de la lecture, la voyelle *o* étant garantie par le mss. d'Ulān-Bātur.

Je crois que M. Žamcarano a raison quand il voit dans *širolγa* un mot dérivé de *siro* (= *širo*) " broche " (*Letopisi*, p. 87), et que c'est à tort que Pelliot rattache *širolγa* au verbe *šira-* " rôtir ", en supposant pour ce dernier une double prononciation *šira- ~ širo-*, la seconde étant d'après lui la prononciation " orientale " (Pelliot, pp. 108-109). Il est en effet difficile d'admettre qu'il y ait eu cette double prononciation. La voyelle *o*, quand elle n'appartient pas à la première syllabe, est en mongol le produit d'une évolution spéciale (assimilation, contraction), et quand Pelliot dit que « les exemples abondent où la voyelle de la seconde syllabe, non accentuée, est rendue tantôt par *-a-*, tantôt par une voyelle labiale », cela doit s'entendre de la voyelle *u*, non de la voyelle *o*, comme le montrent les exemples mêmes qu'il cite: *abaγa ~ abuγa*, *bulaγan ~ buluγan*; quant à l'alternance *šira ~ širo* " broche ", qu'il met sur

[3] Cf. l'affirmation de la langue actuelle 是的 " c'est précisément cela," en regard de 是 " oui."

le même rang que celle de *abaγa ~ abuγa*, etc., elle n'est pas du même ordre, comme nous le verrons plus bas. D'ailleurs aux deux endroits de l'*Hist. secr.* (§§ 12, 200) où le mot pour " rôtir " se rencontre, il est à chaque fois transcrit *šira-*, non *širo-*. Le *Houa i i iu* de 1389 aussi a la forme *šira-* (I, 12v), de même que le vocabulaire sino-mongol datant des Ming publié par M. Ishida.[4] Aucune de ces sources chinoises ne donne donc cette prononciation " orientale " *širo-* qui serait une autre forme de *šira-*, laquelle Pelliot suppose avoir existé dès l'époque mongole et dont *širolγa* serait un dérivé. Quant aux sources musulmanes: *Mukaddimat al-Adab* (Poppe, p. 335b), mss. de Leide (Poppe, p. 60), Ibn al-Muhannā (Melioranskiĭ, p. 137), elles sont d'accord avec les sources chinoises et ont *šira-*, forme qui est aussi celle du mongol écrit. C'est aussi à *šira-* que remontent les formes vivantes « *šar-* et *šara-* en bouriat, *šar-* en kalmouk, *šara-* en ordos, *širā-* en monguor » que Pelliot énumère p. 106. Je tiens pour certain que le verbe *šira-* " rôtir " n'a rien à voir avec le substantif *širolγa*, que M. Žamcarano fait dériver du mot *širo* " broche ".

Ce mot *širo* " bois pointu, pieu, broche " se rencontre dans l'*Hist. secr.* au § 74 et en mongol écrit. Il est aussi attesté en kalmouk sous la forme *šor* (Ramstedt, p. 365a) et en bouriat sous celle de *šoro* (Podgorbunskiĭ, p. 26b), cette dernière forme étant aussi celle que le mot a pris en ordos (Mostaert, p. 629a).[5]

Dans la langue du *Mukaddimat al-Adab* nous trouvons la forme aberrante à première vue *šira* " broche " (Poppe, p. 335b). A propos de cette forme, Pelliot écrit dans son article (p. 108): « Quant au cas de *šira ~ širo* " broche ", il demeure très obscur ». Qu'à côté de *širo* il y ait eu une forme *šira*, cela pourtant n'est pas

[4] Voir Ishida M., *Vocabulaires Han-mongols du livre Lou-lung-sai-lüeh* (en japonais), dans *Mongolica*, No. II, Tōkyō, 1938, p. 140.

[5] Les formes du mongol écrit *siru*, *šoru* données dans le *Dict. ordos* y sont à corriger en *siro*, *šoro*. Outre ces deux formes, les dictionnaires du mongol écrit donnent encore la forme *siroγ* (= *široγ*). A propos de cette alternance *siro ~ siroγ*, faisons observer qu'un certain nombre de mots qui originairement se terminaient par une voyelle se présentent actuellement dans plusieurs dialectes munis d'un γ final. P. ex. monguor *uγk'uʒioǫ* " auge " (p. 473), en regard de mo. *ongγoča*; ordos *soγgino ~ soγginoǫ* " espèce d'oignon " (p. 583b), en regard de mo. *songgina*; ordos *t'uiwa ~ t'uiwaǫ* " fausse queue au moyen de laquelle on allonge la natte " (p. 677b), en regard de mo. *tuyiba*, etc. etc.

surprenant. En effet les deux mots du *Mukaddimat al-Adab*: *ira* " présage " (Poppe, p. 242b) et *činā* " loup " (p. 134a), qui correspondent, le premier à mo. *irua* (<**iruwa*), *iro*, kalm. *jor°* (Ramstedt, p. 219b), ord. *joro* (Mostaert, p. 404a), khal. *jorŏ* (Vladimircov, *Sravnit. grammat.*, p. 181), et le second à mo. *činua* (<**činuwa*), *čino*, Kirakos *čina* (Vladimircov, *op. cit.*, p. 182), mss. de Leide *čanā* (Poppe, p. 1273), Ibn al-Muhannā *čana* (Melioranskiĭ, p. 133), ḳaitaḳ *čina* (Pelliot, p. 286), *Hist. secr.* § 1 et *Houa i i iu* (I, 5v) *čino*, mogh. *činō* (Ramstedt, p. 25b), kalm. *tšon°* (Ramstedt, p. 444a), ord *tš'ino*, *tš'ono* (Mostaert, p. 706b), khal. *čonŏ* (Vladimircov. *op. cit.*, p. 182), suggèrent que *šira* (*Mukaddimat al-Adab*) d'une part et *širo* (mo., *Hist. secr.*), *šoro* (mo., bour., ord.), *šor* (kalm.) d'autre part sortent tous d'une forme **siruwa* (> mo. **sirua*), le groupe **uwa* (> mo. *ua*) ayant abouti dans certains dialectes à la voyelle *a*, dans d'autres à la voyelle *o*, exactement comme il l'a fait pour les mots **iruwa* (> mo. *irua*) et **činuwa* (> mo. *činua*), et c'est en effet la forme *sirua* (<**siruwa*) que donne le mss. d'Ulān-Bātur au lieu de *širo* de la transcription chinoise. Cf. Kozin (p. 331): *čögürsun* [sic] *široa* (= *čögürsün sirua*) *bariǰu* " prenant en main un bâton pointu en bois de genévrier ".[6]

[6] Les mots *čigörsün širo bariǰu* de la transcription chinoise (§ 74) ont été traduits erronément par Kozin (*Sokrovennoe skazanie*, p. 89): " s lykovym lukoškom v step' uïdet." " Avec une corbeille faite de fibres libériennes de tilleul elle s'en va dans la steppe ". Haenisch (*Die geheime Geschichte der Mongolen*, 2de éd., Leipzig, 1948, p. 13) a traduit correctement: « Mit einem Wachholderspan in der Hand ». Quant à la traduction fautive de Pelliot que nous trouvons dans son ouvrage posthume *Histoire secrète des Mongols*, Paris, 1949, p. 134: " en prenant des genièvres et des noisettes ", nous devons la considérer comme une rédaction provisoire que l'auteur a oublié de corriger, puisque, dans l'article qui nous occupe, nous voyons (p. 106) le mot *širo* traduit correctement par " bois pointu ".

Dans le mss. d'Ulān-Bātur on trouve un passage relatif à la manière dont Hö'elün éleva ses fils que ne donne pas la transcription chinoise et où nous rencontrons une seconde fois le mot *širua*. Cf. Kozin (p. 331): *χayilasun široa* (= *qayilasun sirua*) *bariǰu*, mots qui doivent être traduits par: " Prenant en main un bâton pointu en bois d'orme ". Pour l'évolution du groupe **uwa* (>mo. *ua*) en khalkha, voir N. N. Poppe, *Die Sprache der mongolischen Quadratschrift und das Yüan-ch'ao-pi-shi*, *Asia Major*, Neue Folge, p. 101.

M. Poppe n'ayant pu en 1938 connaître la forme *sirua* du mss. d'Ulān-Bātur dit dans *Mongol'skiĭ slovar' Mukaddimat al-Adab*, p. 40, à propos de la forme *šira*: « En parlant des transformations que subissent les voyelles brèves des syllabes qui suivent

Quant au mode de dérivation du mot *širolγa*, faisons observer que le suffixe *-lγa* est proprement un suffixe déverbal. Il fournit des noms d'action, p. ex. mo. *abulγa* " action de prendre ", de *ab-* " prendre ", et des noms d'acteur, p. ex. mo. *qaγalγa* " porte ", de *qaγa-* " fermer ". En outre il sert à former des noms indiquant le concept qui subit l'action, p. ex. dans mo. *ǰarulγa* " officier envoyé en mission ", de *ǰaru-* " envoyer "; et c'est aussi ce dernier rôle qu'il joue dans le mot *širolγa*, que nous avons vu rendu dans la traduction interlinéaire par 燒肉 " viande rôtie ". Dans son ouvrage cité plus haut M. Žamcarano précise le sens de ce mot. Comme d'une part le substantif *širolγa*, glosé comme signifiant " viande rôtie ", suppose nécessairement un verbe **širo-* dont il est dérivé, et que d'autre part le substantif *širo* est attesté dans l'*Hist. secr.* même (§ 74) au sens de " tige pointue ", ce qui est bien le sens fondamental des diverses significations qu'à côté de celle de " broche " ce mot *širo* (> *šoro* > *šor*) a en mongol écrit, en kalmouk, en ordos[7] et probablement dans tous les dialectes qui le connaissent, il est tout naturel de conclure que ce nom *širo* a, dans l'ancienne langue, aussi eu la signification de " broche " et a servi de base verbale **širo-* au sens de " embrocher, rôtir à la broche ". De là l'interprétation de M. Žamcarano: *širolγa* " žarevo na vertele " " un rôti à la broche " (*Letopisi*, p. 87).

Ce verbe **širo-*, il est vrai, n'est pas attesté en mongol médiéval, mais qu'une base nominale telle que *širo* " broche " soit employée aussi comme base verbale **širo-* " embrocher, rôtir à la broche ", c'est là un phénomène qui sans être très fréquent n'est nullement inouï en mongol. Nous en trouvons des exemples tant dans la langue ancienne que dans les dialectes actuels. Ainsi nous avons mo. *sirqa* " blessure ", en regard de *Hist. secr.* § 208 *širqa-* " blesser "; mo. et *Mukaddimat al-Adab kelen*, ord. *k'ele* " langue ", en

la première, il faut encore dire que dans le mot *šira* " broche " nous remarquons la transformation de la voyelle de la seconde syllabe (*o* ou *u*?) en *a*: cf. mongol écrit *šoro*, etc.».

[7] Mo.: *siro* " poignard " (Kowalewski, p. 1526a); *šoro* " pieu, broche " (Kowalewski, p. 1542a); *siroγ* (pour cette forme voir plus haut) " pieu, broche, pal " (Kowalewski, p. 1527a). Kalm.: *šor* " die Spitze des *uiṇ* (= chevron) die in den Ring des Rauchfangs gesteckt wird; Bratspiess; Bajonett (der Soldaten) " (Ramstedt, p. 365a). Ord.: *šoro* " pieu, tige de fer dont un des bouts est pointu, broche, gros clou " (Mostaert, p. 629a).

regard de mo. et *Mukadd.* (p. 214 a, b) *kele-*; ord. (*Dict.*, p. 411 a, b) *k'ele-* " parler "; mo. *alqu*, ord. *alχu* " pas ", en regard de mo. *alqu-* ord. *alχu-* (*Dict.*, p. 15b) " avancer en faisant des pas, marcher ", etc. etc.[8]

Un verbe **šoro-* (<**širo-*) " embrocher, rôtir à la broche " n'a pas été signalé non plus, que je sache, dans les dialectes vivants. Ceux-ci se conformant au mode de dérivation usité dans l'immense majorité des cas où il s'agit de tirer un verbe d'un nom, ont changé la base nominale *šoro* (<**širo*) " tige pointue, broche " en base verbale par l'adjonction d'un suffixe verbal. Ainsi le kalmouk a *šorlχ*ᴅ (<**šoro-la-*<**širo-la-*) " am Spiess braten, mit einem Spiess heben " (Ramstedt, p. 365b) et l'ordos a *šorolo-*, *šorlo-* (<**širo-la-*) ; *šoroᴅo-*, *šorᴅo-* (<**širo-da-*) " piquer avec une tige à bout pointu, embrocher " (Mostaert, p. 629a). Mais qu'un verbe **širo-*" embrocher, rôtir à la broche ", avec suffixe de dérivation *zéro*, ait existé en mongol médiéval, le mot *širolγa* de l'*Hist. secr.* le suggère.[9]

[8] Les substantifs ordos *k'elelge* " manière de parler " (*Dict.*, p. 411b), *alχulga* " manière de marcher " (*id.* p. 16a) nous montrent exactement le même mode de dérivation que nous voyons dans le substantif *širolγa*.

[9] M. W. Eberhard a trouvé dans des textes chinois du VIIIe siècle le terme 熱洛河 *je-lo-ho* (*ńźi̯ät-lâk-γâ* [Karlgren]) désignant " a dish, made from boiled or stewed intestines of a deer together with the blood of the animal " et que M. Louis Bazin restitue en **širalγa* = **širalγa*. (W. Eberhard, *Remarks on širalγa, Oriens*, I, No. 2, 1948).

TIBETAN NOTES

GIUSEPPE TUCCI

1. The Tibetan Tripitaka

I read the article by Mr. Kenneth K. S. CH'EN on the Tibetan Tripitaka (*HJAS* 9 [1946].53-62) with the greatest interest, and, because of its importance, I should like to complement the contribution of the learned author.

As stated by Mr. CH'EN, the first collection of the Tibetan Tripitaka goes back to the thirteenth century. According to gShon-nu-dpal, the author of the *Deb-ther sṅon-po* (*cha*, pp. 5-6), bTsun-pa ḥJams-dbyaṅs, a disciple of sKyo-ston bCom Ral-khri and Buyantu-khan's chaplain, sent to dBus-pa Blo-gsal a large amount of money in order to have a copy of the *bsTan-ḥgyur* and *bKaḥ-ḥgyur* printed and placed in the temples of sNar-thaṅ. Conforming to his wish and presumably with the aid of his imperial patron, Blo-gsal Byaṅ-chub-ye-çes,[1] with the help of Ḷotsāva bSod-nams-ḥod-zer and of Byaṅ-chub-ḥbum of rGyaṅ-ro,[2] began to search for supplementary texts (*p'yi-mo*) of the *bKaḥ-ḥgyur* and the *bsTan-ḥgyur* and, having put them together, placed them in the ḥJam-lha-khaṅ[3] of sNar-thaṅ. The question is: was this edition printed or was it in manuscript?

Mr. CH'EN says that " the wood blocks, as well as the printed copies, of this edition are no longer available." But there is hardly any doubt that this edition was in manuscript, as were the sets of the scripture which I saw in Toling, in Saskya, and, in general, in the oldest temples—not to mention the *bsTan-ḥgyur* of Shalu edited by Bu-ston, of which we shall presently speak. Moreover,

[1] Not Blo-gsal saṅs-rgyas-ḥbum as stated by Mr. CH'EN, *op. cit.*, p. 53.

[2] On which country cf. G. TUCCI, *Indo-Tibetica* 4. Pt. 1. 49 ff.

[3] So called after the image of ḥJams-dpal-dbyaṅs of Indian, possibly Bengali, make, adored in it. sNar-thaṅ (Narthang of the maps), was built by gTum-ston Blo-gros-grags, a pupil of Sa-ra-ba (1070-1141), in his turn a pupil of Atīça, in the year *c'u-bya* (1153; not 1152 as in S. Ch. Das Reu-mig); a description of this temple is to be found in my forthcoming book, *Tibetan Painted Scrolls from Guge and gTsaṅ*, Pt. 1, Sec. 3, " Artistic Development as Represented by Some gTsaṅ Documents."